JEAN-LOUIS CABANÈS, *La fabrique des valeurs dans la
littérature du XIX^e siècle*

Marie Gaboriaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/13873>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13873

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 345-346

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marie Gaboriaud, « JEAN-LOUIS CABANÈS, *La fabrique des valeurs dans la littérature du XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13873>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JEAN-LOUIS CABANÈS, *La fabrique des valeurs dans la littérature du XIX^e siècle*

Marie Gaboriaud

RÉFÉRENCE

JEAN-LOUIS CABANÈS, *La fabrique des valeurs dans la littérature du XIX^e siècle*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2017, «Sémaphores», 306 pp.

- 1 Jean-Louis Cabanès livre dans cet ouvrage une série d'études qui interrogent à nouveaux frais les rapports entre savoir et littérature, dont il est spécialiste. Le terme de «valeurs» est ici décliné dans sa dimension axiologique et épistémologique.
- 2 L'essai commence par une enquête autour du thème du poncif, dans laquelle J.-L. Cabanès entend prouver ce qui fonde la qualité littéraire au sein d'un corpus de romans travaillant tous les thèmes de «la machine», et différencier les «romans nuls» des «chefs-d'œuvre», sans pour autant se référer à la notion de «littérarité», fortement mise à distance. Plus convaincants sont les chapitres consacrés, dans cette même partie, aux relectures zoliennes de la littérature scientifique contemporaine. À travers une génétique rigoureuse, ils montrent brillamment comment se recomposent dans l'œuvre, d'une part les écrits du socialiste Emile de Laveleye, et d'autre part le traité de Valentin Magnan sur l'alcoolisme, et comment se conjuguent, dans cet «acte documentaire» (p. 49), qui manie la «variation-répétition» (p. 59), «la mémoire et l'imagination», «jamais dissociables» (p. 53).
- 3 La seconde partie s'articule autour du concept de «valeurs»; elle entend étudier les références à la biologie et à l'imaginaire de l'énergie dans les écrits fin-de-siècle, et en particulier la façon dont ceux-ci fondent les théories morales et politiques de penseurs tels que Spencer, Guyau, Bergson, Kropotkine, qui se trouvent elles-mêmes mises en récits dans les *Rougon-Macquart*, mais aussi chez Barrès et Péguy. La conception de l'œuvre d'art est également interrogée à l'aune du prisme de l'énergie et de la névrose tels que Guyau les développe, chez Gide et Gabriel Séailles, entre autres. Si le chapitre

confirme la «rupture» des années 1890, qui fait succéder, à la «blessure narcissique [du] darwinisme», «l'émerveillement du vivant» (p. 109), sa nouveauté réside surtout dans l'ampleur de vue qui lui fait envisager dans son ensemble la création poétique, mais aussi les savoirs sur lesquels elle se fonde, qu'ils soient médicaux, biologiques, politiques ou économiques.

- 4 La troisième partie, «valeurs éthiques», s'intéresse à la portée éthique de l'œuvre littéraire, et plus précisément aux variations des notions de «charité» et de «simplicité». Prenant d'abord pour objet d'étude les «romans de la bienfaisance» de Balzac et Dickens, J.-L. Cabanès les relit au prisme des théories contemporaines de la philanthropie et du contrôle des classes laborieuses, «la terrible bienfaisance d'Etat» (p. 123). Il y étudie les «équivoques du don et de la bienfaisance» qui font de ces romans le lieu d'une double dynamique, de la divergence et de la convergence, les genres didactiques s'y trouvant tantôt mis à contribution, tantôt mis à distance, et les discours d'autorité et de savoir s'y trouvant, quant à eux, sans cesse reconfigurés par l'horizon romanesque. Dans un deuxième chapitre, c'est la dialectique entre argent et morale qui est interrogée, et notamment, à travers plusieurs œuvres de Zola, la façon dont le romancier s'interroge «sur l'éthique du don dans une société qui, sous des formes diverses, méconnaît la gratuité des gestes véritablement charitables» (p. 139). L'attention portée au personnage de Pauline dans *La Joie de vivre* permet d'opérer une transition naturelle vers un troisième chapitre consacré à la «simplicité» dans les romans de Hugo, Dickens, George Sand, Banville, Jules Renard et bien sûr Flaubert, et à son articulation avec la morale et la connaissance. Il met ainsi en évidence que ces «romans du bien», quand bien même ils sont portés par un regard ironique, portent le deuil et la nostalgie des formes anciennes comme l'épopée ou l'hagiographie.
- 5 Enfin, la quatrième partie entend mettre en lumière l'aspect «pensif» des romans zoliens (p. 190). La première de ces valeurs «pensives» à faire l'objet de l'étude est la passion, fil conducteur entre les savoirs médicaux, la tradition du roman amoureux et «un imaginaire psychophysiologique qui fait se correspondre fureur érotique et appétit de mort» (p. 207). L'auteur se penche ensuite, dans la même perspective corporelle, sur la dialectique entre la peau et le «fond du corps» (p. 209), pour mettre en lumière un renversement qui fait du corps désirant la seule transcendance possible. Enfin, cette investigation des corps «pensifs» zoliens se conclut par un chapitre centré sur les variations du motif de la viande et de l'animal, qui met en lumière à nouveaux frais les interrogations contemporaines, issues des sphères du savoir, sur la définition de l'humanité.
- 6 Tout en laissant la place, dans sa conclusion, aux réserves que peuvent soulever certaines affirmations de l'essai, J.-L. Cabanès n'en ré-affirme pas moins sa conviction qu'il existe une «hiérarchie» des textes littéraires, qu'il s'est efforcé de décliner sur les plans axiologique et épistémologique. Les comparaisons qui parcourent l'essai visent à établir, davantage que des «influences», une «circularité» (p. 159) entre textes de savoir et textes littéraires dont la «pensivité» (p. 238) se fait créatrice de valeurs.